

Sur la trace des évêques barons de Saint-Malo de Beignon

Ces lieux à découvrir. Première étape de notre périple estival : Saint-Malo de Beignon (Morbihan), important centre de pouvoir... sous l'Ancien Régime.

[Ouest-France](#)

Publié le 30/07/2026 à 18h36



Le jardin des évêques | OUEST-FRANCE

Ne vous y fiez pas ! Derrière les murs de cette cité endormie, des siècles d'histoire bretonne vous contemplent... En 1876, l'abbé Guillotin de Corson visite [Saint-Malo-de-Beignon \(Morbihan\)](#). Tombé sous le charme de la petite cité, il en écrit une histoire documentée qui fait encore aujourd'hui référence. Cent cinquante ans plus tard, l'ancienne cité épiscopale, nichée entre l'Académie militaire de Coëtquidan et la légendaire forêt de Brocéliande, conserve encore les traces de ce riche passé religieux.

Une « ville » au XVI^e siècle

Saint-Malo-de-Beignon, petite cité épiscopale sous l'Ancien Régime ? Il faut se pincer pour y croire. Et pourtant, les évêques de Saint-Malo s'y installent dès le X^e siècle afin d'administrer la partie sud de leur diocèse, tombée en désuétude. Ils y passent trois ou quatre mois de l'année, le plus souvent l'été, explique Jean-Pierre Moustier, spécialiste de l'histoire religieuse bretonne. La plupart d'entre eux apprécient ce cadre propice à la méditation, au repos et... à la chasse. En plus de leur titre d'évêque, ils possèdent celui de baron et disposent de droits temporels appelés régaires...

En quelques années, la petite bourgade devient un important centre de pouvoir, avec un tribunal, une prison de quatre geôles, une école presbytérale et trois moulins. Au XVI^e siècle, les documents officiels évoquent même la ville de Saint-Malo de Baignon. Elle compte alors jusqu'à 1 600 habitants. Des officiers de justice et des intendants, sortes de notables en sabots, y côtoient paysans, bûcherons et saisonniers n'ayant que leur sueur à vendre. Des foires et des marchés s'y tiennent régulièrement. Jusqu'à la Révolution, une soixantaine de prélats vont se succéder à la tête de l'évêché et contribuer à un véritable âge d'or pour Saint-Malo-de-Beignon. Après 1789, tout s'écroule, poursuit Jean-Pierre Moustier.



L'église et les anciennes dépendances du manoir épiscopal de Saint-Malo de Beignon. | OUEST-FRANCE

Le jardin des évêques réaménagé à l'identique

Mais que reste-t-il aujourd'hui de la présence des évêques-barons à Saint-Malo-de-Beignon ? Pas leur « château », en tout cas. Cette grande malouinière a brûlé à deux reprises, en 1939 puis en 1958. Son squelette noirci, visible pendant plusieurs décennies, a finalement été rasé en 1977. Les pierres ont servi à empierrer le nouvel étang. À son emplacement se trouve désormais... le boulodrome de Saint-Malo-de-Beignon.

Les visiteurs pourront toutefois admirer les dépendances du château, avec leurs superbes arcades construites à la fin du XVII^e siècle, ou flâner dans le jardin des évêques, réaménagé à l'identique dans les années 1990. Les alentours du manoir épiscopal de Saint-Malo comprenaient un parc, des jardins à la française, un étang très poissonneux, des garennes giboyeuses, écrit l'abbé Guillotin de Corson dans son Histoire de Saint-Malo-de-Beignon.

« Richesse paysanne »

Certaines demeures du bourg méritent également le détour, comme la maison des Rues-Ruaux (fin du XVI^e siècle), à la sortie du bourg. Sa façade principale comporte des alvéoles, appelées boulines, qui servaient à abriter des pigeons destinés à la consommation. Le symbole d'une certaine richesse paysanne, explique Guillotin de Corson. Ou encore la seule maison à pans de bois du bourg, qui abritait le premier presbytère.

Mais c'est sans surprise dans l'église, petite merveille romane du XI^e siècle, que subsistent les traces les plus concrètes de la présence des évêques. On y remarque notamment la tribune vitrée qui domine la nef et permettait aux prélats d'assister à l'office sans se mêler aux fidèles, les dalles funéraires qui jalonnent la nef ou encore le retable polychrome du XVII^e siècle, portant les armoiries de Mgr de Guémadeuc, symbole de foi et de pouvoir. Il prouve, selon Jean-Pierre Moustier, que les plus humbles églises étaient à même de se pourvoir de ces décors fastueux.